

6 Suisse

Après des années fastes, les dons marquent le pas

BIENFAISANCE Les organisations d'entraide suisses ont reçu 2,25 milliards de francs en 2023, soit 250 millions de moins que l'année d'avant. Les prévisions pour 2024 confirment cette baisse

FANNY SCUDERI

L'année 2022 a été une année record en matière de dons: les organisations d'entraide ont récolté 2,5 milliards de francs. En cause: la guerre en Ukraine a fortement mobilisé. Le volume des dons augmente depuis vingt ans, avec des résultats élevés atteints pendant la pandémie, en 2020 et 2021. Mais l'année 2023 a mis un coup de frein à cette croissance, selon le rapport de la fondation Zewo, qui labellise les organisations d'utilité publique collectant des dons, et de Swissfundraising. «Après trois années exceptionnelles, le volume des dons a retrouvé son rythme de croissance normal», commente Martina Ziegerer, directrice de la fondation Zewo.

Concrètement, les ménages ont été 14% moins nombreux à donner par rapport à l'année précédente. Le rapport cite plusieurs facteurs potentiels contribuant à ce ralentissement: des «signes d'usure» face à de trop nombreuses crises et l'effritement du pouvoir d'achat. Mais la situation n'est pas aussi morose qu'elle en a l'air: à l'échelle nationale, le total des dons par ménage, dont la médiane se situe à 400 francs, plafonne au niveau record de l'année précédente.

«Les ménages qui ont continué à verser des dons n'ont pas réduit leur montant», précise Martina Ziegerer. Après des années extraordinaires de 2020 à 2022, il était attendu que les dons en 2023 diminuent. Pour 2024, les prévisions tablent sur une certaine stabilité: «Les chiffres ne sont pas encore disponibles. On ne s'attend pas à une nouvelle baisse en raison de l'inflation», indique Martina Ziegerer. La guerre à Gaza pourrait-elle produire un nouvel effet de solidarité, comme cela a été le cas au début de la guerre en Ukraine? «Les organisations humanitaires ont été prudentes: elles n'ont pas demandé plus de dons qu'elles n'auraient pu utiliser sur le terrain, car l'accès à Gaza est limité», répond-elle.

Une «fatigue de crise»

Certaines organisations, comme la Croix-Rouge Suisse, évaluent déjà une diminution des dons de l'ordre de 10% par rapport à 2023. «Les personnes aux revenus les plus modestes doivent se serrer un peu la ceinture cette année. D'un autre côté, les crises humanitaires ont

fortement augmenté ces derniers temps et nous ressentons une certaine «fatigue de crise» au sein de la population», indique une porte-parole.

À l'échelle locale, le bilan est plus nuancé, avec parfois des hausses de dons. C'est le cas de la fondation Partage, qui récolte des denrées alimentaires et des produits d'hygiène à Genève. Elle a vu ses dons légèrement progresser en 2024. Chaque année, elle achète pour 8 millions de denrées afin de compléter ses récoltes quotidiennes auprès des détaillants. Environ 4 millions de francs sont assurés par le canton de Genève, par le biais d'un contrat de prestations, tandis que l'autre moitié est financée par des partenaires privés. Les «samedis du partage», lors desquels les consommateurs peuvent glisser dans leur caddie quelques produits à acheter pour la fondation, complètent les stocks. Cette année, ses bénévoles ont récolté 202 tonnes dans les magasins du canton, soit cinq de plus qu'en 2023.

Le poids de l'inflation

«Nous travaillons toujours avec la même enveloppe budgétaire malgré l'augmentation des besoins», indique Marc Nobs, directeur de la fondation. Avant la crise sanitaire, Partage délivrait des produits de première nécessité à un peu moins de 10000 personnes. Elle compte désormais près de 16000 bénéficiaires par semaine. «La précarité alimentaire ne s'est pas réduite depuis la pandémie. Nous sommes restés sur des crêtes assez fortes», commente Marc Nobs. Les associations d'entraide prévoient une aggravation de la situation, alors la fondation multiplie les recherches de partenariat: «Des ménages ont subi l'inflation de manière forte. Ils bénéficient d'une aide alimentaire ponctuelle en fin de mois et s'ajoutent à la liste des bénéficiaires», explique-t-il.

Les Colis du Cœur, actifs dans l'aide alimentaire à travers deux épiceries gratuites à Genève, observent un essoufflement des donateurs et des bénévoles après qu'ils ont été grandement mobilisés durant la crise du Covid-19. «La recherche de fonds, c'est tout un art, résume Jasmine Abarca-Golay, directrice de la fondation. Il faut être convaincant pour maintenir une mobilisation. Mais nous avons une certaine chance à Genève, et en Suisse, d'avoir des donateurs généreux.» Les dons privés permettent de financer le dispositif de distribution alimentaire, qui a accueilli plus de 7500 bénéficiaires en moyenne chaque semaine. ■

MAIS ENCORE

Le sandre nommé «poisson de l'année»

Le sandre a été désigné «poisson de l'année 2025» par la Fédération suisse de pêche (FSP). Ce choix est motivé par «la nécessité de créer davantage d'habitats aquatiques naturels, afin que les poissons indigènes sauvages soient à nouveau plus nombreux pour la pêche». Actuellement, seulement 10 tonnes environ peuvent être pêchées chaque année dans les eaux suisses et la forte demande ne peut être satisfaite que par l'aquaculture et les importations. (ATS)



Des stations de basse altitude ont également affiché complet pendant les Fêtes, comme ici dans l'Emmental. (LINDEN, 25 DÉCEMBRE 2024/PETER SCHNEIDER/KEystone)

Les stations de ski s'attendent à des records de fréquentation

NEIGE Après des années moins favorables, les bonnes conditions en ce début de saison tendent à rassurer sur l'avenir des sports d'hiver. La clientèle nord-américaine augmente dans les destinations valaisannes

XAVIER LAMBIEL

Des Valaisans pestent contre des pistes de ski trop fréquentées et des files d'attente inhabituelles. D'autres profitent de la neige et du soleil. Leurs photos prospèrent sur les réseaux. Un peu partout, un manteau blanc s'étend jusque dans les rues des stations. Avec de pareilles conditions, devenues rares pendant les fêtes de fin d'année, ces dernières sont presque toutes complètes. Pour l'hôtelier Jean-Daniel Clivaz, président de Crans-Montana Tourisme & Congrès, «ces neiges salvatrices ont changé le paysage et le début de saison». Lassé par dix années de débats sur la fin prochaine des sports d'hiver, il résume: «De nombreux défis nous attendent, mais le ski n'est pas fini. Il se transforme.»

Cette année, plus de 45000 personnes ont passé leur réveillon sur le Haut-Plateau, où les remontées mécaniques appartiennent désormais à la société américaine Vail Resorts. Pour son premier hiver, et avec son Epic Pass, un forfait à 982 dollars qui donne accès à plus de 80 stations dans le monde, elle a manifestement déjà attiré de nombreux clients originaires

des Etats-Unis. Si les statistiques ne seront pas disponibles avant fin janvier, Jean-Daniel Clivaz assure que «l'effet est impressionnant». Selon lui, «nous n'avons jamais vu autant d'Américains à Crans-Montana».

«D'autres années difficiles nous attendent, mais pour l'instant, ça fait du bien et on profite!»

FRED PONT, PRÉSIDENT DES REMONTÉES MÉCANIQUES DE NAX

Pour deux semaines, les plus grandes stations sont devenues des villes à la montagne. Environ 40000 personnes se sont réunies à Verbier. La société de remontées mécaniques ne communique pas sur le nombre de skieurs. Pour son directeur, Laurent Vaucher, «c'est l'un des plus beaux débuts de saison que j'ai connus dans ma carrière». Avec un domaine skiable qui culmine à 3300 mètres et au bénéfice d'un accord avec l'Epic Pass et sa clientèle nord-américaine, Verbier n'a encore jamais vraiment souffert du réchauffement climatique. Les deux derniers exercices avaient déjà été très bons.

Alors que l'enneigement diminue et que les saisons raccourcissent un peu partout, ce début de saison semble rassurer sur l'avenir des sports d'hiver. Selon Jean-Daniel Clivaz, «pour l'instant, c'est le ski garanti qui est menacé». Il analyse: «Toutes les activités d'extérieur dépendent de la météo, alors nous continuons à développer des alternatives pour les jours sans neige et les sports d'hiver resteront pratiqués quand les conditions seront réunies». Laurent Vaucher relativise: «Le jour où nous devons arrêter le ski à cause du réchauffement climatique, ce sera un problème mineur par rapport à toutes les autres catastrophes que nous affronterons.»

«Du jamais vu»

En ce moment, même les destinations de basse altitude ou celles qui restent dépourvues d'enneigement mécanique revendiquent des chiffres record. A Nax, exceptionnellement, toutes les pistes étaient ouvertes pour le 25 décembre. Président des remontées mécaniques, Fred Pont vit sa dernière saison comme «un cadeau». Selon lui, «on fait plus de skieurs que jamais». Ces derniers jours, plus de 1700 personnes dévalent quotidiennement les pentes de la petite station, «du jamais vu». La clientèle reste surtout locale et pendule dans la région. Pour Fred Pont, «c'est que du bonheur». Il sourit: «On sait que d'autres années difficiles nous attendent, mais pour l'instant, ça fait du bien et on profite!» ■

PUBLICITÉ

«Sur le plan financier, je choisis la sécurité. C'est ce qui me permet de faire de ma vie une aventure.»

Nils Braun
Apprenti de commerce en assurance privée

Nous permettons à chacun de construire son indépendance financière pour vivre selon ses propres choix.

Le futur logo de Fribourg divise les opinions

BILINGUISME La volonté de la ville d'imposer une identité visuelle qui inclut l'allemand fâche certains, dans une commune francophone à 85%

ATS

Le 14 novembre, les autorités du cheflieu fribourgeois ont annoncé vouloir rafraîchir l'identité visuelle communale officielle de 2003, qui «ne répond plus aux besoins». «Que ce soit au niveau du design, de la police de caractères ou encore de l'absence de bilinguisme, notamment, la version actuelle ne satisfait plus aux exigences.»

Le concours, dont le délai de participation s'est achevé mardi, a pour objectif de «définir une nouvelle charte graphique et son logotype bilingue unique pour l'administration communale», selon le descriptif de la ville de Fribourg. L'ap-

pel était destiné aux professionnels de la branche établis sur le territoire communal. La nouvelle identité visuelle officielle devrait être disponible d'ici à l'été prochain, avant d'être appliquée de manière échelonnée sur les très nombreux supports concernés.

«Lobby alémanique»

La décision a irrité la Communauté romande du pays de Fribourg (CRPF) qui, dans un communiqué publié à la mi-décembre, se demande «quelle mouche a piqué le Conseil communal» et déplore une volonté d'imposer «à la va-vite» un logo bilingue dans une commune francophone à plus de 85%. Aux yeux de ses membres, l'identité visuelle d'une commune «doit refléter son statut linguistique officiel, et donc le logo de la ville de Fribourg ne saurait être bilingue». «La manœuvre cache mal la volonté du

lobby alémanique, majoritaire au sein du Conseil communal, d'imposer la reconnaissance de l'allemand comme deuxième langue officielle de la ville», note la CRPF.

Le Conseil communal défend pour sa part sa position. Au-delà de sa position géographique et son statut de capitale d'un canton comptant un quart de germanophones, il se dit «convaincu que le bilinguisme est une richesse à cultiver», selon des propos rapportés dans *La Liberté* récemment par le syndic Thierry Steiert, bilingue lui-même.

L'exécutif «se montre dès lors particulièrement sensible à l'usage conjoint des deux langues cantonales dans sa communication», explique l'élu. Il est aussi pressé par le Conseil général de modifier l'identité visuelle. Un postulat, voté par 55 voix contre 1 et 4 abstentions en 2022, le priaient de rendre ce logo bilingue. ■